

En France, en 2015, on a tué des journalistes de *Charlie Hebdo* et des Juifs de Paris, par des assassinats délibérés. En réaction, en France et dans le monde, des millions de personnes se sont élevées contre cette barbarie islamiste, au travers de manifestations paisibles, tant que c'en était impressionnant.

Des assassins ont tué des journalistes en raison de leur liberté d'expression à l'égard de l'islamisme. On a tué des Juifs en raison de leur simple judaïcité. On a tué des policiers. Ce sont les mêmes qui tuent nos frères en Irak, qui au Nigeria réduisent nos filles en esclavage.

Ne défendrions-nous pas la liberté d'expression des autres, au-delà de la nôtre, nous dont les ancêtres sont morts pour leurs idées sur le bûcher, bien plus cruellement que par balles ? Ne défendrions-nous pas la liberté d'appartenance et de foi, nous dont les ancêtres se sont terrés dans les catacombes pour échapper aux arènes ?

Des slogans variés ont fait florès. Les Français, pour ne citer qu'eux, ont manifesté leur émotion. Et maintenant, pour demain, il faut voir comment avancer.

Évitons, tout d'abord, quelques pièges grossiers. Celui de réduire l'islam au fanatisme islamique... car tous les musulmans ne sont pas des fanatiques, et ils ont été nombreux à l'affirmer clairement après les attentats. De dire à l'inverse que le fanatisme islamique n'est pas l'islam... mais c'en est bien une partie, du Pakistan au Mali, son histoire en est marquée. Celui de réduire l'immigration au terrorisme... comme si tous les étrangers étaient des bandits en puissance. Celui, donc, de tout mélanger, comme hélas *Charlie Hebdo* l'a fait, si on garde par exemple en mémoire, dans une actualité récente, sa « lecture » de la Manif pour tous. Le piège, enfin, de se replier sur soi, voire de s'enfoncer dans le fanatisme et de refuser la République, comme le font certains... à l'opposé des millions qui ont marché le 11 janvier.

Ensuite, prions. Disons à Dieu notre colère, nos appréhensions, notre tristesse, comme plus d'un psaume biblique le fait. Prions aussi pour nos autorités (1Tm 2.1-4), dont la responsabilité est grande pour assurer la justice et la liberté.

Partageons la peine de ceux qui pleurent (Rm 12.15), notamment les Juifs de France, ou les proches des victimes.

Agissons pour la paix en France, alors qu'on veut y créer du trouble. Risquons des dialogues. Osons des relations. Ouvrons des portes. Croisons des regards. Tendons des mains. Aimons à la manière de Jésus, qui est même allé jusqu'au pardon de ceux qui lui faisaient du mal.

L'image du sel nous vient à l'esprit : dans ce monde, ce n'est pas le moment, pour nous, disciples de Jésus, de « rester dans la salière » : nous nous devons au monde dans lequel nous avons à donner la saveur de Jésus, notre sauveur et notre maître.

Jean-Marc Bellefleur et Gordon Margery

Article paru dans le « Lien fraternel » de janvier 2015